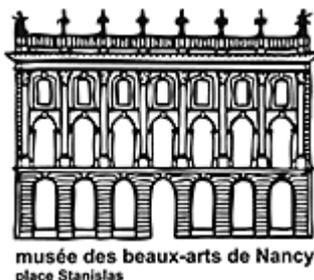


LES ZOOMS :

Le musée des Beaux-Arts de Nancy : interview d'Emmanuel Mourey au service pédagogique du musée.



- Bonjour Emmanuel Mourey, pouvez-vous présenter le Musée des Beaux-Arts de Nancy ?

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy ou le MBAN comme on le nomme sous sa forme acronymique à l'instar des musées prestigieux des grandes métropoles anglo-saxonnes, a été ouvert en 1793, sous la Révolution Française. Il est situé sur la place Stanislas, au prestige et au rayonnement accrus depuis son classement au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 1983 et qui fait évidemment la fierté des Nancéiens depuis plus de deux siècles et demi.

Le MBAN est accueilli en partie dans un pavillon du XVIIIème siècle appartenant à l'ensemble architectural conçu en 1755 par l'architecte du duc Stanislas, Emmanuel Héré. Une partie des œuvres est également accueillie dans une aile récente, au style architectural plutôt géométrique et fonctionnel, bâtiment très lumineux inauguré en 1999. Outre des œuvres des collections permanentes, cette partie nouvelle du musée compte des salles d'exposition temporaire, un centre de documentation et aussi un auditorium. On doit aussi évoquer le sous-sol de cette extension moderne puisque le visiteur se trouve confronté aux vestiges des fortifications de la Vieille Ville de Nancy (XVème au XVIIème siècle) dans un espace où est aussi exposée une très riche et très belle collection Daum.

Cet espace souterrain n'est évidemment pas sans rappeler visuellement, sur une superficie plus modeste certes, les sous-sols du Louvre. En général, les visiteurs s'accordent à reconnaître la mise en relation réussie entre le bâtiment initial et l'aile XXème siècle et soulignent le caractère agréable, spacieux et lumineux des lieux qui accueillent environ 100 000 personnes par an.



- De quoi sont composées les collections du musée ?

Le musée propose des œuvres, pour la plupart des peintures, allant de la pré-Renaissance (XIV^{ème} siècle) au XX^{ème} siècle. Tous les grands courants de la peinture occidentale, religieuse comme profane, sont représentés avec des œuvres de premier ordre pour un musée « de province » ; *L'Annonciation* du Caravage, *La Transfiguration* de Rubens ou encore *La Bataille de Nancy* de Delacroix qui sont incontestablement des chefs-d'œuvre...

Cela est à la fois le fruit de la volonté initiale de Bonaparte qui voulait créer en province des musées à l'image du Louvre d'où l'attribution d'œuvres majeures provenant des collections nationales (Rubens) et c'est aussi le résultat d'une politique dynamique d'acquisition à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle en lien avec des donations remarquables comme la donation Poirel, riche d'une centaine d'œuvres des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. La collection moderne du musée provient, elle, en grande partie de la donation Galilée de 1965 composée de 117 peintures et sculptures issues d'une collection établie par les époux Galilée dans les années 1920 (Bonnard, Valotton, Marquet, Modigliani).

Toutefois les dernières acquisitions importantes sont celles qui ont permis de constituer à partir de 2009 un espace dévolu à l'œuvre de Jean Prouvé. Juste après le péristyle du musée, le visiteur peut observer panneaux à hublots, maquettes et éléments de mobilier de celui qui se présentait de son vivant comme un « tordeur de métal ». Ses chaises, bureaux, panneaux se vendent actuellement des dizaines sinon des centaines de milliers de dollars chez Christie's et Sotheby's à l'unité...

- Quel est votre rôle dans cette nouvelle institution ?

Professeur d'histoire-géographie au lycée Jacques Callot de Vandoeuvre, je suis Chargé de mission par la DAAC (Délégation Académique à l'Action Culturelle) auprès des Services Educatifs du MBAN depuis la rentrée 2013 et, à ce titre, je travaille conjointement avec deux collègues : l'une est professeure d'Arts plastiques, l'autre professeure de Lettres. Nous nous retrouvons

chaque jeudi après-midi à la salle de documentation du MBAN pour orchestrer les grandes lignes et remplir les objectifs pour lesquels nous avons été missionnés.



En résumé, il s'agit de préparer formations et présentations d'œuvres et/ou d'expositions temporaires destinées aux enseignants en lien avec les collections permanentes et les expositions temporaires, mais aussi de recevoir dans le cadre d'ateliers pédagogiques des classes de tous niveaux pendant 1h30 à 2h (sur rendez-vous le jeudi après-midi) et enfin de concevoir à destination des enseignants du matériel pédagogique susceptible d'être utilisé dans le cadre de leurs cours et/ou de visites au musée (dossiers thématiques, fiches notionnelles, exercices en lien avec les programmes scolaires).

Ainsi, au cours de l'année scolaire qui vient de s'écouler nous avons, entre autres, présenté à nos collègues enseignants (dans une limite de 25 participants) l'exposition temporaire consacrée à Etienne Cournault (mars 2016) ; nous avons évoqué également l'œuvre de Jean Prouvé (formation en avril 2016). Nous avons aussi travaillé en atelier sur l'exposition temporaire « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent » accueillant des élèves de 1^{ère} L et d'autres ateliers avec des classes de collège ont porté sur des œuvres des collections permanentes en particulier *La Toussaint* d'Emile Friant. Nous avons enfin organisé, conjointement avec notre collègue du Musée Aquarium de Nancy (enseignant en SVT) une formation inscrite au PAF intitulée « Construire le PEAC en relation avec des structures culturelles ». Notre prochaine présentation aux enseignants portera en novembre 2016 sur la grande exposition Friant qui aura lieu à partir de l'automne prochain.

Au final, cette mission qui devrait durer 6 ans s'est d'ors et déjà révélée d'une grande richesse dans la mesure où elle repose sur un réel travail d'équipe, des approches co-disciplinaires et interdisciplinaires et permet de partager de longues plages de temps de transmissions et d'échanges avec nos collègues, mais aussi avec des petits groupes d'élèves mis en situation face aux œuvres exposées et aussi les collègues de notre structure hôte, en particulier le service des publics du musée, sans oublier le personnel du musée qui nous met dans des conditions logistiques idéales les jours de présentation sur le plan logistique et aussi de nos déambulations dans le musée en compagnie de nos groupes. Nous disposons d'un cadre et d'un outil de travail hors du commun dans un lieu d'exception, ce que nous avons toujours à l'esprit lorsque nous le

retrouvons chaque jeudi après-midi ou à d'autres moments puisque la porte nous est toujours ouverte.

- Quelle œuvre des collections serait à mettre en avant ?

Depuis quelques années, l'œuvre qui obtient le plus de succès auprès des petits comme des grands, est l'installation de l'artiste japonaise Yoyoï Kusama, *Pièce avec une infinité de miroirs et de lucioles sur l'eau* réalisée en 2000 et située au rez-de-chaussée, entre l'espace Prouvé et le début de l'aile récente consacrée à l'art moderne.



L'œuvre se présente sous forme d'une pièce recouverte à l'intérieur et de toute part par des miroirs dans laquelle entrent les visiteurs deux par deux sur une sorte de pontons de bois ; à l'intérieur, une fois la porte refermée pour les non claustrophobes, les gens se voient démultipliés à l'infini dans les surfaces miroitantes y compris au sol recouvert d'eau ; les impressions ressenties qui oscillent souvent entre un sentiment désorientation vertigineuse et une sensation de voyage dans le cosmos proviennent en outre des fameuses « lucioles », en fait des centaines de petites ampoules de couleurs lumineuses qui forment comme des myriades de galaxies...

Nous proposons la découverte de cette œuvre dans l'un de nos ateliers du jeudi, chaque collègue abordant l'œuvre selon sa discipline. Quand le professeur d'Arts plastiques travaille sur la notion d'installation, le professeur de lettres aborde le thème littéraire récurrent du miroir et du reflet de soi tandis que de mon côté, j'essaie de montrer, selon une interprétation personnelle et dans une approche historique et spatiale que la « boîte » de Kusama renferme en quelque sorte un Japon miniaturisé un peu comme un bateau dans une bouteille de verre, entre référence à la tradition ancienne de la chasse aux lucioles et évocation des buildings de verre de la mégalopole éclairés de mille feux multicolores la nuit le long de la côte Pacifique.

